



«L'humain veut que sa vie ait un sens»

RÉFLEXIONS Qu'est-ce que l'univers? D'où venons-nous? A quelle fin? A ces questions, les réponses philosophiques, spirituelles et scientifiques sont souvent opposées. Pourtant, ces disciplines gagneraient à mieux dialoguer: voilà le postulat d'un vaste programme académique lancé par l'Unige

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉLIA HÉRON
@celiaheron

Qu'ont en commun les astrophysiciens de la NASA et les moines bouddhistes en méditation? Plein de choses, paraît-il. C'est le postulat du vaste programme quinquennal, «A ciel ouvert», lancé cette semaine par l'Unige. Premier du genre en Suisse, ce plan de collaboration entre disciplines scientifiques et théologie propose, d'une part, de nouveaux enseignements transversaux aux étudiants sur les origines de la vie, et, d'autre part, une série de conférences ouvertes au grand public.

Intitulés «L'homme et le ciel. De l'univers mythique à l'univers scientifique» ou encore «Aux origines: le Big Bang et après», ces événements à portée de clic invitent les experts à sortir de leurs colloques et à prendre place «au cœur de la cité». Ghislain Waterlot, responsable académique du programme et doyen de la Faculté de théologie, répond aux questions du *Temps*.

INTERVIEW

Vous lancez cette initiative en pleine pandémie. L'heure est-elle aux questions existentielles? L'heure est toujours aux questions existentielles (*vires*). L'être humain est bipède et non pas quadrupède, il a toujours voulu prendre de la hauteur, c'est ce qui lui a permis de survivre. Et puis, il ne veut pas subir passivement comme les autres animaux, mais penser ce qui lui arrive. Certes, nous sommes des êtres fonctionnels: travailler et produire constitue l'essentiel de notre vie, comme des machines. Mais bizarrement, cela ne nous satisfait pas. Certains ont pensé qu'il suffirait d'ajouter quelques distractions – autrefois les jeux du cirque, aujourd'hui les jeux vidéo ou ceux du stade – pour faire passer la pilule. Ça marche parfois, mais pas avec tous, et pas tout le temps. Bref, l'être humain ne se contente pas du fonctionnel. C'est bizarre, c'est pourtant comme ça. C'est un être spirituel, et aujourd'hui, nous avons plus que jamais besoin

de sens.

Nous nous apercevons que notre manière de vivre et d'organiser nos sociétés et notre monde économique nous conduit tout droit à la catastrophe. Alors il faut chercher des voies d'organisation de l'existence qui auront du sens pour demain, et pour cela, entre autres, nous élever un peu vers le spectacle des étoiles et du cosmos.

Quelle définition donnez-vous de la théologie? La théologie est une discipline scientifique par laquelle on interroge les religions, les textes canoniques sur lesquels elles se fondent et qu'on appelle souvent «révélation», les questions que soulèvent l'affirmation de l'existence de Dieu, le rapport à la vie, à l'amour, à la mort que les croyants entretiennent. Aujourd'hui, la théologie est ouverte et compare aussi les religions.

«Newton, très grand savant, était aussi un grand théologien! Et Galilée n'a jamais voulu ruiner la foi en démontrant que la Terre tourne»

D'où est né, historiquement, le schisme entre sciences et théologie? Du pouvoir que l'Eglise catholique romaine avait à la fin du Moyen Age en Europe occidentale. La volonté de préserver ce pouvoir a conduit l'Eglise à refuser l'évolution des sciences; évolution qui l'inquiétait parce qu'elle pensait que la Bible perdrait sa crédibilité aux yeux des croyants. Donc, c'est surtout un schisme entre les Eglises et les sciences. Newton, très grand savant, était aussi un grand théologien! Et Galilée n'a jamais voulu ruiner la foi en démontrant que la Terre tourne.



Aujourd'hui, on observe un regain d'intérêt pour la relation entre science et contemplation dans certains champs scientifiques, notamment l'astrophysique et la physique quantique, voire certains champs mathématiques. Pourquoi? Astrophysique et physique quantique mettent en présence de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. Blaise Pascal, l'auteur des *Pensées* a écrit: «Qu'est-ce que l'homme dans la nature? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout.» Nous sommes un mystère à nous-mêmes: l'astrophysique nous apprend que nous ne sommes presque rien dans la nature, une poussière, mais cette poussière est capable de prendre conscience de l'infini! A l'autre bout, la physique quantique nous apprend que, par rapport aux particules, un être humain est comme un univers formidablement complexe composé de milliards de cellules. Tout cela nous met en état de contemplation, c'est-à-dire nous arrête et nous fait réfléchir.

De Blaise Pascal à Georges Lemaître, les figures incarnant la dimension spirituelle de la quête de sens scientifique sont nombreuses. Qui l'incarne selon vous aujourd'hui, et comment? Aurélien Barrau, Jacques Testart, Hubert Reeves, Trinh Xuan Thuan ou Didier

Queloz, Prix Nobel de notre université. Ce dernier veut fonder un centre sur la question de la vie dans l'univers. Cela n'a aucune utilité au sens de «fonctionnalité»: on ne se fait pas beaucoup d'illusions sur la possibilité de rencontrer des extraterrestres ou de se rendre sur leur planète, même quand nous ne serons plus confinés... Mais nous nous interrogeons sur la présence de la vie dans le cosmos. Nous désirons savoir si nous sommes les seuls à être vivants dans l'immense univers. C'est déjà une question spirituelle, et qui a des répercussions

théologiques importantes.

Une des idées phare de ce programme est le «décloisonnement» des enseignements. Estimez-vous que, dans le monde académique suisse, les disciplines souffrent de leur isolement? On chante partout la gloire de l'interdisciplinarité, mais on prend bien soin de ne pas la pratiquer, ou le moins possible, ou seulement en apparence. Cela vient du péché mignon des académiques: l'orgueil. L'interdisciplinarité remet à l'école en quelque sorte et implique une modestie qui n'est pas toujours facile à accepter quand on est spécialiste d'un domaine dans lequel on excelle! Il est essentiel de préserver les disciplines en tant que lieu où se construisent et se transmettent, sur la durée, des savoirs complexes. Mais il est tout aussi important de croiser les savoirs. L'hyperspécialisation est une maladie moderne. Même entre mathématiciens, il paraît qu'on ne comprend pas toujours ce que le collègue raconte.

D'où venons-nous? Où va-t-on? Vous avez trois minutes. «D'où viens-tu?» est une question qu'on posait à Jésus. Je ne suis pas Jésus. Mais je peux dire que nous ne savons pas d'où nous venons. Nous pouvons croire que nous venons du hasard, de la volonté de Dieu, de la nécessité consciente d'elle-même de l'univers... C'est pourquoi la foi, c'est-à-dire la croyance passée à l'épreuve de la réflexion, est quelque chose de très important. N'ayant pas de mode d'emploi de l'univers, et la science comprenant que plus elle avance, plus le nombre de questions qui se posent augmente, nous sommes forcément amenés à nous poser le problème de savoir en quoi nous avons foi. C'est la beauté de la théologie: s'interroger sur Dieu et l'univers, mais aussi mieux comprendre la merveilleuse et inquiétante complexité de l'être humain. ■

LE TEMPS



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'473
Parution: 6x/semaine

Page: 16
Surface: 86'484 mm²

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116

Référence: 80414598
Coupage Page: 3/3

